Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

58-59 | 2017

Innovations pédagogiques dans l'enseignement des langues étrangères: outils, passeurs, politiques éducatives (XVIII^e-XXI^e siècles)

Vladislav Rjéoutski (textes réunis et présentés par). Quand le français gouvernait la Russie. L'éducation de la noblesse russe 1750-1880.

Paris : L'Harmattan, collection Éducatons et Sociétés, 2016, 395 pages.
ISBN 978-2-343-08540-1

Gisèle Kahn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfiles/4442>

DOI : 10.4000/dhfiles.4442

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 178-185

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Gisèle Kahn, « Vladislav Rjéoutski (textes réunis et présentés par). Quand le français gouvernait la Russie. L'éducation de la noblesse russe 1750-1880. », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 58-59 | 2017, mis en ligne le 02 mai 2018, consulté le 30 mars 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/dhfiles/4442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfiles.4442>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2023.

Tous droits réservés

Vladislav Rjéoutski (textes réunis et présentés par). Quand le français gouvernait la Russie. L'éducation de la noblesse russe 1750-1880.

Paris : L'Harmattan, collection Éducatons et Sociétés, 2016, 395 pages.
ISBN 978-2-343-08540-1

Gisèle Kahn

- 1 L'ouvrage rassemble douze contributions qui portent sur l'éducation des enfants de la noblesse russe par des précepteurs et gouverneurs venus de France ou de Suisse, du milieu du XVIII^e siècle jusque vers la fin du XIX^e. Toutes s'appuient sur une sélection de témoignages recueillis dans des collections d'archives publiques et privées, correspondances, mémoires, plans d'étude, rédigés pour l'essentiel par les éducateurs eux-mêmes. Chacun des chapitres est consacré à une personne en particulier, au total une femme et onze hommes. L'ensemble se présente sous la forme d'une série de monographies comportant d'une part la biographie du précepteur ou du gouverneur, les circonstances qui font qu'il se retrouve comme éducateur en Russie au sein d'une famille noble, une analyse de sa situation, un aperçu plus ou moins approfondi de ses activités pédagogiques ou autres, le tout suivi d'une sélection de documents venant conforter, exemplifier, compléter la biographie. Douze portraits donc pour lesquels l'on dispose d'une documentation généralement inédite, qui donnent un éclairage sur les conditions de vie de ces éducateurs, leurs convictions et leurs choix en matière d'éducation, leurs ambitions, leurs pratiques, le comportement de leurs disciples, de façon plus générale l'attitude des parents à leur égard, ou encore leur vision de l'environnement dans lequel ils se trouvent. L'ouvrage est divisé en deux grandes parties, la première est consacrée pour l'essentiel aux témoignages à caractère éducatif, la seconde à des aspects plus larges portant sur la fonction elle-même, les familles d'accueil, la vie sociale ambiante. L'ensemble est précédé d'une longue introduction qui offre de nombreuses clés pour la lecture des témoignages et analyses présentés. Il

comporte deux index précieux, un index des noms propres et des œuvres citées, un index thématique.

- 2 Nous entrons dans la vie de quelques familles aristocratiques de haut niveau qui choisissent de confier leurs enfants à des précepteurs ou préceptrices plutôt que de les livrer à l'enseignement public, fût-il réservé aux jeunes de la noblesse. L'introduction évoque l'image parfois désastreuse donnée par les chroniqueurs du temps, voire par certains hommes politiques, des gouverneurs et précepteurs étrangers, français notamment, considérés parfois à juste titre, souvent à tort, comme des charlatans, des aventuriers, voire des déserteurs ou des repris de justice en cavale, recyclés en éducateurs de fortune. Ces critiques ne semblent pas affecter les préférences des aristocrates fortunés et l'ouvrage, ainsi qu'il est précisé dans l'introduction, permet, sans prétendre à l'exhaustivité, de redresser les images négatives et de remettre à plat les réalités qui sont celles des protagonistes de cette histoire. L'accent est mis sur les décisions prises par les familles nobles de Russie concernant l'éducation de leurs enfants. Celle-ci est loin d'être monolithique. D'un éducateur à l'autre, les variantes sont à l'évidence nombreuses, mais, partant de leurs écrits, on dispose d'un corps de doctrine assez général qui donne une vision relativement homogène de ce que semble et doit être l'éducation d'un jeune noble dans la Russie de la période considérée.
- 3 Commençons par le cas de la jeune Catherine Golitsyne, la seule fille du corpus, âgée de dix ans au moment où commence à son propos la correspondance, en français, de sa gouvernante, Cécile Olivier, avec sa mère, Natalia Golitsyne. La famille comporte quatre enfants, deux garçons, Boris et Dimitri, âgés respectivement de onze et neuf ans, et deux filles, Catherine et Sophie, âgée de cinq ans, la petite dernière, qui reste avec ses parents. Nous sommes en 1780. Cécile Olivier et son époux, venus de Suisse, sont au service de la famille, en tant qu'éducateurs. Lors des longs séjours qu'elle effectue sur ses terres à la campagne, Natalia échange de longues lettres en français avec Cécile et avec ses enfants à propos de leur éducation. Natalia a la plus grande confiance dans la pédagogie mise en œuvre par la gouvernante et ne cesse d'exhorter ses enfants à lui obéir ; cette dernière lui décrit avec force détails ses principes et ses exigences, les comportements des enfants, leurs progrès comme leurs faiblesses, les réprimandes et les récompenses. S'agissant de Catherine, on voit se préciser ce qui est considéré tant par la mère que par la préceptrice comme nécessaire à la bonne éducation d'une petite fille de la noblesse. L'important, c'est son maintien, son apparence physique. Cécile déplore souvent l'attitude relâchée de la petite. Elle se tient mal. Elle se ronge les ongles. Certes, elle ne s'intéresse guère à l'étude, mais point trop n'en faut, elle a une jolie écriture et elle écrit joliment en français, elle joue du clavecin, elle sait broder, c'est déjà bien. Elle s'intéresse à l'art, on la mène au théâtre, elle lit, pour autant qu'il s'agisse d'œuvres qui ne risquent pas de lui donner de mauvaises idées. Quant aux jeunes frères de Catherine, on apprend peu de choses sur ce qui leur est réellement inculqué. Outre l'exigence répétée d'une conduite exemplaire, on se préoccupe beaucoup de leur capacité à écrire correctement en français, apanage indispensable de tout bon aristocrate russe à l'époque.
- 4 Au fil des récits et des témoignages, se profilent des jeunes gens d'âges divers. Quelques exemples. Quand le médecin-précepteur Louis Levade se voit confier le petit Alexandre Orlov, celui-ci n'a que quatre ans. L'élève de James, précepteur chez le comte Alexis Kirillovitch Razoumovski, a sept ans. Celui de Jacques Démichel, le jeune Stroganov, en a quatorze. Dans les extraits de ses « Observations » sur l'éducation du Grand-Duc

Constantin, l'un des deux petits-fils de l'impératrice Catherine II dont il a eu la charge pendant environ cinq ans, La Harpe évoque l'âge de son disciple, particulièrement rétif à l'étude, qui, « à dix ans passés, ne lit pas encore couramment ». Quant aux quatre fils de la famille Meyendorf, on ne connaît pas leur âge avec précision, mais leur éducateur, Maréchaux des Entelles, prépare pour eux et à l'intention de leur père un projet détaillé de Grand Tour européen, dont on ne sait s'il se réalisa, mais qui, à en juger par son contenu, est nécessairement conçu pour des adolescents.

- 5 Par-delà les différences personnelles et les particularités des familles d'accueil, on parvient à déceler chez les gouverneurs et précepteurs retenus ici un certain nombre de préoccupations communes. Former les jeunes gens de la haute noblesse qui leur sont confiés, souvent capricieux et guère portés à l'étude, mais devant cependant, pour la plupart d'entre eux, occuper un jour ou l'autre des fonctions élevées dans la société, ne va pas de soi. Quelle attitude adopter à leur égard ? Indulgence, sévérité ? Les idées de Rousseau, celles de Locke sont mises à contribution. On en a un aperçu à la lecture des principes pédagogiques développés par Nicolas-Gabriel Le Clerc, notamment pour les plus jeunes. Pour autant qu'ils y adhèrent et qu'ils y parviennent, certains des précepteurs tentent de mettre ces idées en pratique : faire en sorte de gagner la confiance voire l'amitié de leur(s) élève(s), éviter les contraintes, choisir des activités ludiques, bannir les remontrances et les punitions, se fonder sur le goût de l'observation, pratiquer régulièrement des exercices physiques... Mais les beaux principes volent parfois en éclat et l'on en revient à des considérations moins optimistes, afin de parvenir à remplir son « contrat ». Car quelles sont les priorités ? De façon idéale, il s'agit avant tout de former un « citoyen éclairé », un « honnête homme », qui saura se montrer digne de sa position dans le monde, son monde. Démichel dresse une liste des vertus qui feront un citoyen exemplaire : « l'humanité, la justice, la bienfaisance, les sentiments purs, l'honneur, la conduite, les mœurs douces et honnêtes, le bon exemple [...] la politesse, la décence, l'honnêteté, la bienfaisance ». Autant d'objectifs qui ne sont pas toujours aisés à atteindre avec des enfants ou des adolescents plus ou moins disciplinés. Que leur enseigne-t-on par ailleurs ? L'accent est mis sur la maîtrise du français, de l'allemand aussi souvent. La cohabitation avec des précepteurs ou maîtres natifs facilite bien évidemment les choses. Quant aux contenus eux-mêmes, on trouve un peu de tout, de l'arithmétique, de la géographie, de l'histoire, des sciences naturelles, sans qu'il y ait de priorités particulières, rarement les langues anciennes... De fait, le précepteur joue un rôle essentiel de passeur de culture, de culture générale, dirait-on de nos jours. La Harpe, le gouverneur des futurs monarques, résume l'objectif : le futur dirigeant doit avoir un aperçu de tous les domaines, sans qu'il lui soit nécessaire de devenir spécialiste d'aucun en particulier. Dans ce dispositif, le Grand Tour, à l'instar de ce qui se pratique déjà dans d'autres pays européens, s'institutionnalise pour les plus âgés. Ce voyage éducatif, qui peut durer quatre voire cinq ans, est considéré comme fondamental pour la formation des jeunes nobles. Le gouverneur a pour fonction essentielle d'accompagner son disciple, d'organiser son séjour et les enseignements qu'il reçoit, de veiller sur lui. Démichel, par exemple, embauche pour son élève des maîtres de mathématiques, de latin, d'allemand, d'histoire, de dessin, de danse, de musique, d'escrime... Le plan établi par Maréchaux des Entelles pour les jeunes barons Meyendorf présente de façon détaillée le périple envisagé : les lieux de séjour, les matières enseignées, le coût de l'opération. On ira dans différentes villes d'Allemagne, on passera en Suisse, on voyagera en Italie, on séjournera à Paris, on se fixera à Strasbourg, l'une des villes de prédilection des

aristocrates russes, retenue pour la qualité du réseau d'accueil qui s'y est constitué, pour les enseignements qu'on peut y suivre, peut-être également pour son bilinguisme français et allemand.

- 6 Parallèlement aux documents présentés et édités dans l'ouvrage, et qui constituent l'ossature de l'ensemble, il est donné pour chacun des éducateurs retenus une biographie aussi détaillée que la documentation disponible a pu le permettre. Certains d'entre eux sont connus, d'autres sortent pour l'occasion de l'anonymat. Leur point commun : avoir effectué un séjour plus ou moins long en Russie, généralement comme précepteur au sein d'une famille aristocratique de haut niveau, et avoir laissé à ce propos des écrits que l'obstination des chercheurs a permis de retrouver et de publier. Chacun mérite une petite note dans ce bref compte rendu. Dans l'ordre d'apparition. Les époux Olivier, en fonction chez les princes Golitsyne pendant de nombreuses années, viennent de Suisse. Cécile s'occupe des enfants. Michel accompagnera les garçons quand ils seront plus grands dans leur Tour d'Europe. Tous deux ont laissé, nous dit-on, une correspondance abondante. On nous annonce la publication de celle de Michel dans un prochain ouvrage. Pierre-Ignace Jaunez-Sponville entre au service de la famille Kirillovitch Razoumovski. Originaire d'une famille aisée de Metz, cultivé, se passionnant pour toutes les sciences, il se laisse convaincre par son ami Romme – déjà croisé dans un ouvrage précédent, célèbre par ailleurs car il deviendra l'un des acteurs marquants de la Révolution française –, qui exerce lui-même la fonction de précepteur dans une grande famille, de tenter sa chance en Russie. Les raisons de son départ restent obscures. Il reste environ cinq ans en Russie. Dans la correspondance qu'il entretient avec Romme, il parle de son intérêt pour la fonction exercée, de la qualité des relations qu'il entretient avec le père de l'enfant et l'enfant lui-même, il expose longuement ses diverses tentatives pour tenter de le faire progresser, il livre des indications précieuses sur le petit cercle d'amis français qui s'est constitué à Moscou, gouverneurs comme lui, gouvernantes, mais pas uniquement, tous de bon niveau intellectuel et social. Jacques Démichel est lui aussi un protégé de Romme. Ils sont de Riom tous les deux. Il exerce de nombreux métiers qui ne lui conviennent pas jusqu'à ce que Romme lui trouve un emploi de bibliothécaire chez le comte Alexandre Stroganov où il est lui-même précepteur. De fil en aiguille, Démichel est engagé comme gouverneur chez un parent de Stroganov. Il sert de mentor au fils de la famille lors du Grand Tour évoqué ci-dessus. On retrouve également dans cet ouvrage Nicolas-Gabriel Le Clerc, personnage connu des historiens de l'éducation en Russie. Médecin, homme de lettres, traducteur, il séjourne longuement en Russie auprès de la famille impériale, occupe diverses fonctions officielles et c'est en tant que directeur des études du Corps des cadets nobles et membre des Académies des sciences et des arts qu'il rédige un traité d'éducation destiné aux gouverneurs et gouvernantes des Maisons d'éducation mises en place par Catherine II. Le programme prévoit le contenu des enseignements pour les jeunes nobles, garçons et filles, de cinq à dix-huit ans. Il est le reflet à bien des égards des grandes tendances éducatives qui ont cours un peu partout en Europe à l'époque. Quelques années plus tard, vers la fin du XVIII^e siècle, apparaît dans le paysage Fritz-Charles Maréchaux des Entelles. Après avoir occupé quelques fonctions dans l'organisation des spectacles à la cour de Versailles avant la Révolution, il parvient à émigrer en 1790, d'abord en Allemagne puis en Russie où il entre au service des Meyendorf, déjà cités, une famille noble d'origine balte. Ses états de service sont peu connus ; il est toutefois retenu pour avoir rédigé un programme détaillé de Grand Tour à l'intention des quatre fils de la maison (*cf. supra*). Le parcours de Frédéric-César de la

Harpe, maître de français auprès des petits-fils de l'impératrice, a déjà fait l'objet de plusieurs publications. Nous n'y revenons pas ici.

- 7 Le baron Théodore-Henri de Tschudy, originaire de Metz lui aussi, fait figure à part. Journaliste, pamphlétaire, franc-maçon, il trouve un temps refuge en Russie, il assure les fonctions de secrétaire-bibliothécaire chez l'un des frères Stroganov et il participe à la conception de l'université de Moscou fondée en 1755. Ardent défenseur de l'école publique en voie de constitution, il fustige le système du préceptorat privé dans un texte satirique ici reproduit où il dénonce « l'indolence, la dissipation » de nombre de précepteurs, mais tout autant le manque de considération dont ils font l'objet de la part des familles, pareillement incompetentes en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants. C'est également le point de vue de Nicolas Fornerod, gouverneur chez les Golitsyne, qui cherche avec obstination à quitter sa fonction pour une position plus avantageuse, soit un poste dans l'enseignement public, soit une place plus respectable dans le domaine privé. Dans sa correspondance avec Formey, le secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, il décrit ses vaines et désespérantes tentatives pour y parvenir malgré toutes les recommandations dont il fait l'objet. Il finit par retourner en Suisse après quatorze ans passés en Russie sans avoir réussi à y trouver une place jugée digne de ses ambitions. Vaudois comme le précédent, le jeune médecin Louis Levade, âgé de vingt-cinq ans, a pour sa part surtout envie de voir du pays. Il entre pour quelque temps au service du comte Vladimir Orlov, comme précepteur et accessoirement médecin du petit Alexandre. Milieu agréable, voyages à travers la Russie, rencontres plaisantes, le séjour semble lui convenir, jusqu'à ce que gagné par l'ennui des soirées d'hiver à Saint-Petersbourg, il décide de rentrer au pays natal pour de nouvelles aventures. Vers la fin du XVIII^e siècle, c'est pour des raisons financières – il n'est probablement pas le seul – que Paul Bigot de Morogues, jeune noble désargenté, vivant à Berlin avec sa famille, choisit le préceptorat. Il exerce pendant une dizaine d'années, d'abord en Prusse puis en Russie. Polyglotte, musicien, cultivé, en mesure d'enseigner de nombreuses disciplines, dont le latin, il apprécie son métier, mais n'a de cesse de fustiger – prudemment – les travers du milieu aristocratique dans lequel il évolue. Originaire d'Uzerche, ancien élève de l'école royale militaire de Sorèze, se destinant à la carrière ecclésiastique, le jeune Jean-Joseph de Pradal de Lamaze voit ses ambitions stoppées par la Révolution. Sa famille étant ruinée, il ne trouve d'autre solution que d'exercer le métier d'éducateur, en Allemagne d'abord, en Russie un peu plus tard où il passe une vingtaine d'années, successivement dans la famille Golitsyne, chez le banquier de Rall, puis brièvement dans diverses autres familles, enfin chez la comtesse Protassov, comme précepteur du jeune Nicolas, dix ans, qu'il suivra jusqu'à son Grand Tour. Durant toutes ces années il écrit à sa famille. Sa correspondance, fort détaillée, constitue un témoignage précieux sur sa vie en Russie, ses satisfactions et ses déboires, et, à travers le sien, sur le sort réservé en général aux précepteurs par les familles, sur ses choix éducatifs, sur ses relations avec ses élèves, auxquels il est très attaché, et qui, des années après, continuent de le vénérer. Nous faisons un saut dans le temps. Jules Montels, le dernier de la série, est un ancien communard. Contraint de quitter la France pour échapper à la répression, il se réfugie à Genève et à Lausanne. Il y poursuit ses activités militantes, participe à de nombreux mouvements anarchistes, collabore à diverses revues. Quelques années plus tard, on le retrouve – hasards de la vie – comme précepteur chez Léon Tolstoï chez qui il reste près de trois ans. Les enfants Tolstoï grandissent, dit le texte, « entourés d'une armée de précepteurs, gouvernantes, éducateurs et professeurs russes et étrangers ». Montels en fait partie et leur enseigne

le français et la littérature française, un peu de grec et de latin. Il semble apprécié de tous, enfants comme adultes, y compris le maître des lieux. Il avouera plus tard avoir passé chez les Tolstoï les trois années les plus calmes de sa vie.

- 8 L'ouvrage est sans conteste un hommage appuyé à ces éducateurs venus d'horizons divers qui ont tenté, chacun à sa façon, de former, modeler quelques-uns des jeunes aristocrates de la Russie des XVIII^e et XIX^e siècles, qui deviendront pour la plupart des gouvernants du pays. Nous y rencontrons des personnages attachants, aux caractères marqués, aux motivations certes variées mais tous doués d'une haute conscience professionnelle. Cette plongée dans leur vie quotidienne nous fait dans le même temps mieux comprendre une des facettes de la vie intellectuelle de certains milieux privilégiés de la Russie de l'époque, leur désir de s'appropriier, via l'éducation privée, un certain nombre des valeurs du monde occidental.

AUTEUR

GISÈLE KAHN

ENS de Lyon